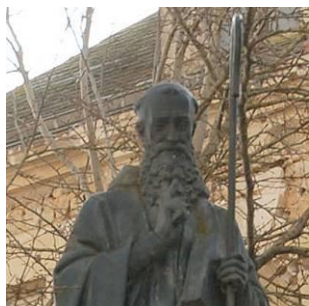


ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MAISONS PAYSANNES DES DEUX-SÈVRES VISITE DE SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE.

SAMEDI 16 MARS 2019



Le moine Agapit.



L'Assemblée Générale de la délégation des Deux-Sèvres de Maisons paysannes de France s'est tenue à Saint-Maixent-l'École, dans la salle Rabelais près de la place Denfert-Rochereau.



Monsieur Cl. Sapkas-Keller, président, et Mme Annick Georgeon, vice-présidente face à une assistance attentive.



Les adhérents pendant l'assemblée générale.



VISITE DE SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE.

Après un excellent repas pris dans la salle où nous étions réunis pour l'assemblée générale et servi par le Restaurant de l'Abbatiale, nous partons vers la Porte Chalon pour la découverte du patrimoine historique de Saint-Maixent.

Située au coeur du Val de Sèvres, Saint-Maixent est bâtie au fond d'une vallée d'effondrement constituant aux temps préhistoriques le lac Vauclair qui s'écoulait dans le lit du Chambon.

*En 459, **Agapit** éleva un oratoire autour duquel se construisit une petite agglomération qui prit le nom de Saint-Saturnin.*

*En 480, un jeune homme, **Adjutor**, rejoignit Agapit, il prit le nom de **Maixent** et dirigea la communauté. En 500, il reçut Clovis ; il mourut le 26 juin 515, vénéré comme un saint. Par suite, on construisit un monastère à l'emplacement de sa cellule.*

Les rois mérovingiens firent fréquemment des dons de terres et de biens au monastère qui devint riche, prospère et renommé pendant les VI^e et VII^e siècles.

Entre 848 et 866, redoutant les ravages des Normands, les moines s'enfuirent et ne revinrent qu'en 924. L'église de Saint-Maixent fut reconstruite vers 940 pour abriter les reliques de Saint Maixent et Saint Léger.

La ville connut un tremblement de terre en 1059 et des incendies en 1075, 1082, 1085 et 1116 qui ruinèrent des églises et des centaines de maisons.

La reconstruction de l'église s'est achevée vers 1134, c'était l'église romane des XI^e et XII^e siècles ; elle conserva le même aspect à travers le Moyen Âge et la Renaissance.

En 1204, Philippe Auguste déclara l'abbaye unie à la couronne de France et, en 1223, son fils Louis VIII fit construire un château fort.

En septembre 1346, le comte de Derby échoua dans son assaut pour prendre la ville (guerre de Cent Ans).

Passée sous la domination étrangère pendant la guerre de Cent Ans, la ville fut reprise par Duguesclin le 4 septembre 1372.

Charles VII remercia la ville pour sa fidélité en lui accordant ses armes et de nombreux privilèges. François Villon finit ses jours à Saint-Maixent où, selon Rabelais, il mourut en 1489.

En février 1469, par ses lettres patentes, le roi Louis XI autorisa la création de foires et de marchés à Saint-Maixent, selon une demande du comte du Maine.

Prise par les troupes du prince de Condé en 1568, détruite par les Calvinistes le 22 septembre 1568, reprise par les catholiques en 1569, elle fut reperdue à nouveau et reprise en 1574 par le Duc de Montpensier.

Les remparts en mauvais état, qui dataient de VII^e siècle, furent rasés en 1740.

En 1750, le comte de Blossac, intendant du Poitou, fit démolir la vieille Porte Chalon et fit reconstruire la porte actuelle achevée en 1762. On lui doit aussi la place Denfert et la percée des avenues qui traversent la ville. Pendant la Révolution, la ville prit le nom de Maixent puis de Vauclair-sur-Sèvre, l'abbaye devint un hôpital, l'abbatiale fut pillée et profanée en 1793, elle fut rendue au culte en 1803.

La ville retrouva seulement à la fin du XIX^e siècle notoriété, prestige et confiance avec l'important centre de formation militaire, nationalement connu.

Point de ralliement pour le départ de la visite :
LA PORTE CHALON.

Dans cet édifice se trouve l'Office de Tourisme du Haut Val de Sèvre. Le bâtiment, datant du XVIII^e siècle, a été construit lors de travaux d'urbanisme souhaités par le Comte de Blossac, intendant du Poitou. Il remplaçait l'une des anciennes portes de la ville fortifiée, et faisait partie d'un fief appartenant aux Chalon, puissante famille Saint-Maixentaise au XIV^e siècle.

Cette nouvelle porte accueillit l'Hôtel de Ville jusqu'en 1921. La porte Chalon est classée monument historique depuis 1999.



L'HÔTEL BALIZY.

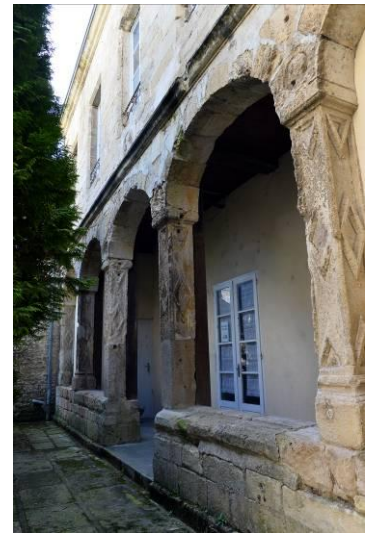
L'hôtel Balizy a été construit en 1530 pour Aimery de Léau, sieur de Balizy, capitaine du château de Saint-Maixent de 1522 à 1549. Il accueillit de nombreux notables de l'époque comme Catherine de Médicis ou le duc de Sully.



Sa façade de style classique du XVI^e siècle est prolongée par une galerie de style Renaissance et est ornée de médaillons sculptés à l'effigie d'empereurs romains surmontés de lucarnes aux frontons décorés de coquilles. En 1625, cet hôtel devint le siège de la justice de paix, jusqu'au milieu du XX^e siècle.



Hôtel Balizy.



La galerie Renaissance.



Les médaillons sculptés à l'effigie d'empereurs romains.

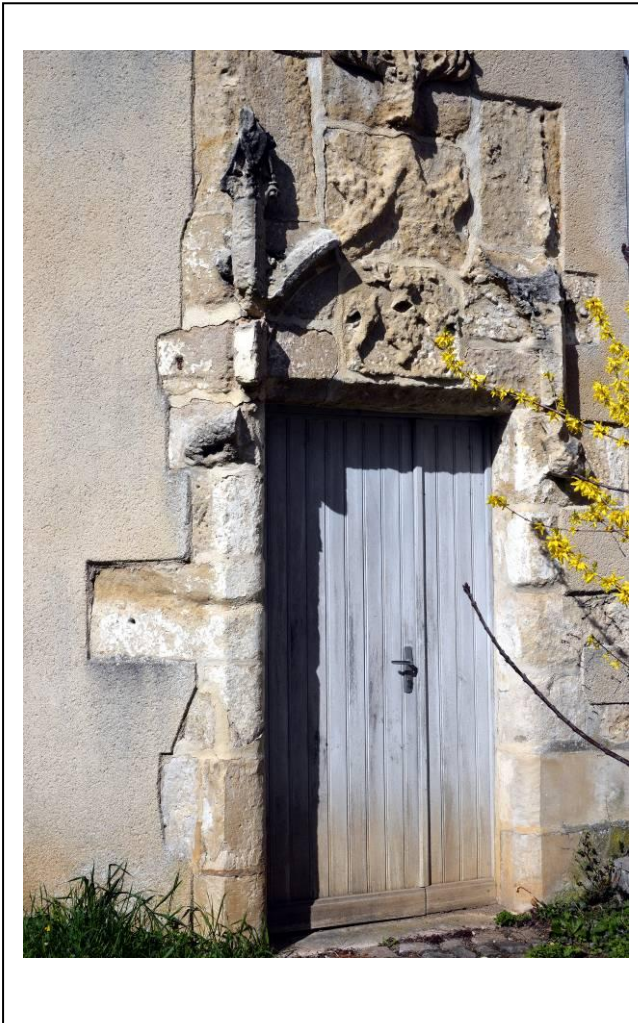


Les lucarnes aux frontons décorés de coquilles.





Quelques membres de l'association lors de la visite de l'Hôtel Balizy.



L'HÔTEL PIED FOULARD

L'Hôtel Pied Foulard du XVII^e siècle était le presbytère jusqu'à la loi de 1905. Il est devenu Hôtel de Ville en 1921.



Devant l'Hôtel Pied Foulard.



En face de l'Hôtel Pied Foulard, le monument aux morts est accolé aux bâtiments municipaux dont la façade est ornée de murs végétaux ; à l'arrière-plan, une très belle maison de ville.



*Une des portes de l'Hôtel Pied Foulard.
Détails des ferrures : marteau de porte, poignées,
Vestige d'un loquet poucier.*



Vue sur l'Hôtel Pied Foulard et les maisons qui l'entourent.

LES HALLES ET LE QUARTIER AVEC SES MAISONS MÉDIÉVALES.



Lieu de convivialité par excellence, le marché de Saint-Maixent-l'École se tient tous les samedis matins.



Près des halles, le restaurant de l'Abbatiale dans une ancienne maison avec poivrière et cette maison du XV^e siècle. A côté du restaurant de l'Abbatiale, la médiathèque aménagée dans l'ancienne piscine de l'école de sous-officiers de l'armée de terre.



La place du marché.

VESTIGES DE L'ÉGLISE SAINT-LÉGER.

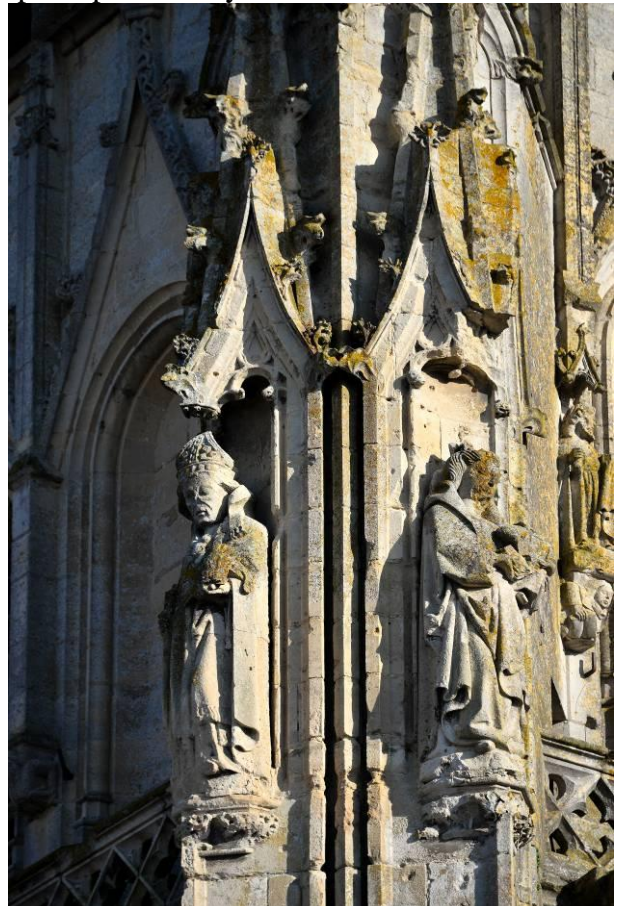
Seule une chapelle gothique de l'église St Léger subsiste, abritant la crypte du VII^e siècle redécouverte au XIX^e siècle et classée aux Monuments Historiques.



L'ABBATIALE, SON CLOÎTRE RESTAURÉ ET LA SALLE CAPITULAIRE.

Au milieu du V^e siècle, Agapit, un moine fuyant les hordes barbares d'Attila vint se retirer au bord de la rivière qui borde cette cité. Avec quelques compagnons, il éleva un oratoire en bois dédié à Saint Saturnin.

Un jeune homme, Maixent, vint rejoindre Agapit. Ils fondèrent les bases du premier monastère. Au VII^e siècle, le modeste oratoire reçut comme abbé Léger qui, plus tard, devint évêque d'Autun et mourut martyr dans le diocèse d'Arras. Grâce à ses saints fondateurs et au nombre important des pèlerins, le modeste oratoire fut remplacé par l'Abbaye et l'Abbatiale.



Le clocher, masse carrée de 10,20 m de côté à l'intérieur, flanquée de quatre épais contreforts de 39,50 m. de haut avec un escalier de 195 marches et surmontée d'une flèche de 29 m. Hauteur totale de 68,5 mètres.

Avec l'invasion des Normands, au IX^e siècle, l'église primitive fut détruite. Les moines s'enfuirent avec les reliques des Saints.

Au retour des reliques, au X^e siècle, commença la reconstruction de l'église abbatiale. Malgré incendies et tremblement de terre, l'église fut terminée aux environs de 1134 : c'était une église romane classique, avec son chevet circulaire à absidioles et collatéraux.

Sans cesse détériorée pendant la guerre de Cent Ans, elle fut quand même restaurée et embellie par les abbés, dont Guillaume de Vezançay et Pierre de Clairvaux.

L'abbatiale fut entièrement dévastée pendant les guerres de religion et, en 1668, il ne restait plus que les murs latéraux, quelques piliers et le clocher-porche.

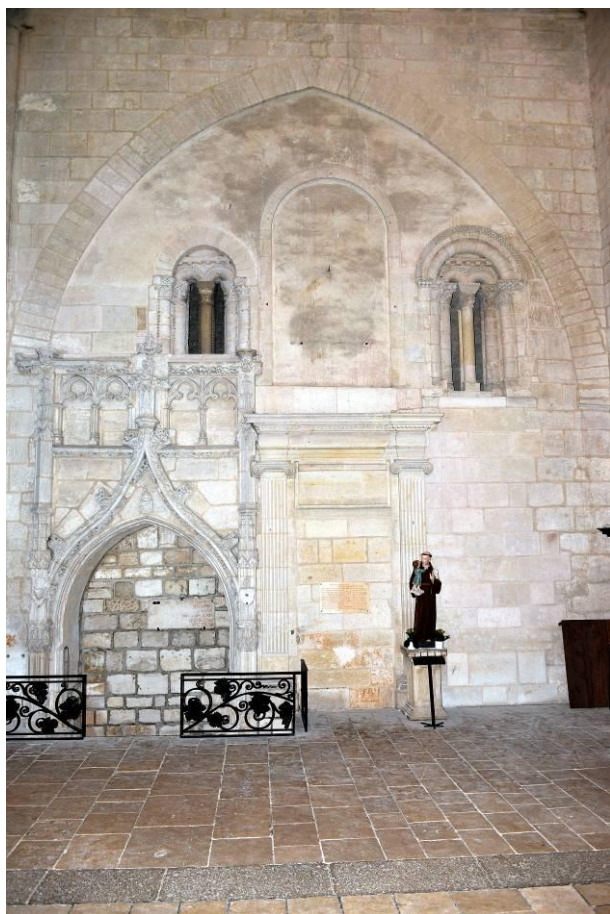
Grâce à la congrégation de Saint-Maur et à la volonté de l'abbé Bertrand d'Échaux, archevêque de Tours, l'abbatiale se releva de ses ruines. En 1668, le plan de reconstruction fut confié au Frère Robert Pluvier, architecte, et la réalisation à François Le Duc, dit Toscan.

Partant des murs romans, s'éleva une église gothique flamboyante éclairée par de grandes baies au-dessus des collatéraux. Le chœur des moines avec ses quatre-vingt stalles était clôturé par un imposant jubé.

Une chronique dit : *"l'abbatiale est devenue l'une des plus belles du royaume par l'élévation de ses voûtes et sa clarté."*



Vestiges de l'époque romane à l'intérieur de l'abbatiale.



Sous une grande arcade dans le bras sud du transept s'ouvrent deux petites fenêtres romanes du XI^e siècle ; elles donnaient dans l'infirmerie du monastère et permettaient ainsi aux moines malades de suivre les offices.

L'enfeu des Abbés Chevalier.

L'enfeu est un espace où le tombeau est encastré dans l'épaisseur du mur d'un édifice religieux. Ici, les sépultures de Jean Chevalier, abbé de 1440 à 1460, et de Jacques, de 1461 à 1475, furent aménagées dans l'enfeu de style gothique flamboyant sous l'une des baies romanes.

Le tombeau fut vidé par les Huguenots en 1568, mais l'épithaphe en latin de l'abbé Jean Chevalier fut conservée.

A droite, s'ouvrait la porte du XVII^e siècle par laquelle on accédait à la salle capitulaire. Les bases de l'enfeu montrent comment, en réédifiant l'abbatiale au XVII^e siècle, on a été amené à exhausser le sol de 90 centimètres à cet endroit. Dans la petite niche creusée dans le mur à gauche de l'enfeu, repose le cœur de J. Chevalier. La Révolution, qui a violé les tombeaux, n'a pas respecté ce souvenir.

Au XVIII^e siècle, la Révolution retira l'abbatiale du culte. En 1806, elle devint église paroissiale et, en 1823, les boiseries retrouvées furent installées dans l'abbatiale.

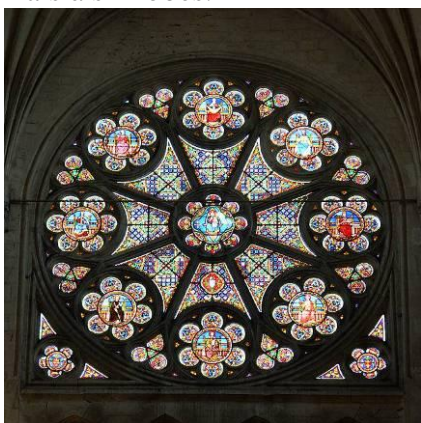
Les stalles

Il reste aujourd'hui 60 stalles conservées dans le chœur, ornées de miséricordes d'une grande diversité. Aux extrémités sont représentés un abbé portant la crosse et les évangélistes.



La rosace et les vitraux de couleurs furent posés après la délibération du conseil municipal en 1855 et, quelques années plus tard, la flèche du clocher est édifiée.

Sur le mur du chevet, la grande rosace est composée d'une rose centrale à huit lobes d'où partent autant de rais aboutissant à un cercle formé par huit roses de même grandeur que celle du milieu, mais à six lobes.



Dans la rosace, la généalogie du Christ. Sous la rose, quatre fenêtres divisées chacune par un meneau surmonté d'un oculus à six lobes.

Les vitraux de 1880 (*Abbé de Béchillon, curé*) représentent :

- St Saturnin, de Toulouse,
- St Martin, évangéliste du Poitou,
- St Hilaire, évêque de Poitiers,
- St Léger, abbé de St-Maixent, puis évêque d'Autun,
- St Maixent, successeur d'Agapit,
- St Benoît, fondateur des bénédictins,
- Bx Agapit, fondateur du monastère,
- St Louis, roi de France.



Chapiteau représentant deux sirènes.



*Statue de la Vierge XVII^e s.
Bois polychrome.*

La crypte

La crypte qui abritait les tombeaux de St Maixent et de St Léger, sous le chœur, fut entièrement recreusée et décorée en 1681 par Le Duc dit Toscane avec mise en place des tombeaux de St Maixent (VI^e siècle) et St Léger (VII^e siècle).



Dans le ciborium qui entoure les deux tombeaux, des motifs d'entrelacs d'époque mérovingienne et romane sont récupérés et insérés au milieu des éléments du XVII^e siècle.



Le cloître et la salle capitulaire.



Dans la salle capitulaire, M. Cartier nous fait l'historique de la ville de Saint-Maixent et de l'Abbaye.



LA MÉDIATHÈQUE "AQUA-LIBRIS".

Cette médiathèque a été installée dans l'ancienne piscine couverte de l'École Militaire.

La municipalité de Saint-Maixent-l'École a fait l'acquisition de l'ancienne caserne Canclaux. Dans les murs, une magnifique piscine Art Déco classée monument historique. Ce bâtiment de 1928 en béton, situé au pied de l'abbatiale, était considéré comme une verrue. Le parti-pris de le transformer en médiathèque n'était pas une évidence en soi, même si la prise de conscience pour la sauvegarde de l'architecture du XX^e siècle commençait à émerger.

Deux ans de travaux et trois millions d'euros ont donné à la ville un superbe outil culturel, beau et original, marquant ainsi la volonté de la municipalité de relancer le tissu culturel du centre ville.



Pierre-Antoine Gatier, architecte du patrimoine, s'est associé à Bernard Desmoulin, pour transformer ce lieu sans en perdre la mémoire. Le miroir qui coupe l'espace en deux et reflète la mosaïque donne également l'illusion de voir l'intégralité du bassin. La charpente en arête de poisson est mise en valeur et de nombreux détails évoquent encore le bassin.



Aqua-Libris est une œuvre architecturale, l'enveloppe est somptueuse avec son extension très contemporaine, les ouvertures et terrasses regardent le quartier historique de la ville. La qualité d'une œuvre architecturale ne se résume pas au "coup de patte" de l'architecte, elle se mesure aussi à la manière dont il a su organiser l'espace pour répondre au bien-être des utilisateurs et des usagers. La fréquentation des lecteurs en hausse et la satisfaction du personnel témoignent du fait que les architectes ont atteint leurs objectifs.



Charlotte nous a présenté la médiathèque.



Un équipement urbain

La piscine construite dans les années 30 par l'entreprise de François Hennebique ⁽¹⁾ était réservée aux militaires de l'école nationale de sous-officiers installée depuis la fin du XIX^e siècle. Elle a été construite dans l'enceinte de l'abbaye de Saint-Maixent dont une partie était transformée en caserne, et permettait de refermer le site militaire à l'est. En 2011, la restitution à la commune de l'ensemble du site donne l'occasion de réfléchir à la valorisation de ce patrimoine historique classé, entre une abbaye du Moyen Âge plusieurs fois détruite, reconstruite et modifiée du XI^e au XVII^e siècles et une piscine conçue par l'un des pionniers du béton armé, exemplaire de cette architecture du XX^e siècle.

Pour la modeste commune de Saint-Maixent-l'École, qui compte à peine sept mille habitants, et la communauté de communes dans laquelle la médiathèque s'inscrit, ce projet représente un enjeu important de revitalisation urbaine. En outre, elle remplace l'ancienne bibliothèque, à la fois trop petite et inadaptée, et augmente ainsi son fonds, passant de 17 000 à 37 000 ouvrages. Une artothèque forte de vingt-six objets d'art à emprunter, disséminés dans le bâtiment, enrichit de manière originale l'offre de la médiathèque

Un volume recomposé.

La longue nef du bâtiment a été divisée en plusieurs espaces et un niveau ajouté par la réduction de la profondeur du bassin de manière à accueillir le nouveau programme.

De fait, le bassin, dont la structure était indépendante du bâtiment, a été entièrement déposé afin de dégager un étage en dessous pour le stockage. Il a été partiellement reconstruit dans le même esprit préservant un grand volume libre dégagé sous la voûte cintrée. La surface en granito des gradins comme des plages, les murs restaurés le long desquels sont désormais placés les rayonnages de livres et la lumière zénithale embellissent la plus grande salle de l'édifice. Quelques marches entourent le "bassin" où l'on peut s'installer pour lire. L'ensemble rappelle le passé aquatique du lieu. Équipé d'un mobilier de fabrication régionale et très facile à déplacer, cet espace se transforme parfois en salle d'activités ou de lectures publiques, voire de spectacles y compris de concerts. De grosses gaines de climatisation suspendues rappellent l'ancienne fonction du lieu.

Pour devenir salle de lecture, le bassin a cependant été tronqué dans sa longueur, amputation compensée par le truchement d'un mur, habillé d'inox poli, miroir qui en restitue l'image complète. Ce mur, érigé sur le fond du bassin et s'élevant sur toute la hauteur, abrite du regard la circulation verticale et la mezzanine placées à l'arrière. Depuis l'accueil, dès que l'on pénètre dans la salle, il reflète, comme le ferait un plan d'eau, la grande mosaïque en grès flammé de style Art déco qui orne le mur à l'extrémité du bassin. De l'autre côté du miroir, le volume est scindé par une mezzanine différenciant des salles pour accueillir en bas des lecteurs, en haut des amateurs de musique et de cinéma.

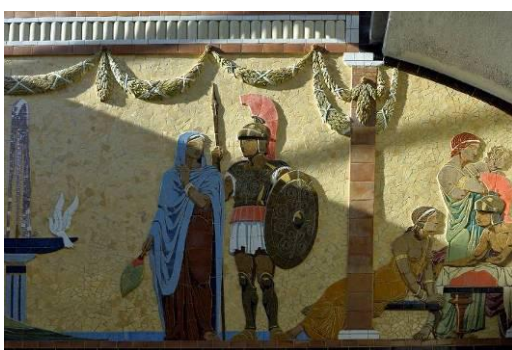
⁽¹⁾ Né à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) en 1842, François Hennebique est mort à Paris en 1921. Chef de chantier autodidacte, il s'installe à Bruxelles vers 1880, où il propose une solution mixte de construction alliant des pièces de fer autonomes et du béton. Ses idées évoluent alors vers la réalisation de structures continues en utilisant exclusivement le béton armé (*Encyclopédia universalis*)



Le grand miroir d'inox poli reflète la superbe mosaïque et les visiteurs assis sur les gradins.



La grande mosaïque en grès flammé de style "Art déco".



Détails de la grande mosaïque en grès flammé de style "Art déco".



LE QUARTIER DES TANNERIES.



Le groupe à la sortie de l'enceinte de l'Abbaye par la porte Canclaux.

Le bord d'un canal servait au nettoyage des peaux dès le XI^e siècle. Le travail de la laine, du chanvre et des peaux, la teinturerie, le filage et le tissage étaient des activités importantes au Moyen Âge et à l'époque moderne.

La localisation des tanneries s'explique par le besoin d'un courant d'eau important, assuré par le canal de dérivation des moulins de l'abbaye. En même temps, une position à l'extérieur du cœur de la ville était importante au vu des nuisances olfactives et des risques sanitaires de l'activité. La dernière tannerie cessa ses activités en 1889.



MAISON DE L'APOTHIKAIRE ET L'HÔTEL CHAURAY.

Rue Anatole-France, se situe une maison du XV^e siècle qui a conservé son inscription sur la façade aux colombages "HIC VALETUDO" "(ici la santé" 1442). Celle-ci était une maison d'apothicaire.



Détails de la façade de la maison de l'apothicaire.



Porte à restaurer...



L'Hôtel Chauray (1531)



Et, pour bien finir cette journée, nous nous sommes tous retrouvés autour d'une délicieuse brioche préparée par un artisan local, Serge Bussonnière. ("Au pain Denfert")

Merci aux organisateurs de cette assemblée générale et aux personnes qui ont préparé les visites de cette journée.

*Régis Bernet
Mars 2019*

*Bibliographie :
L'abbaye de Saint-Maixent-l'Ecole
Communauté Haut Val de Sèvre
Site mairie de Saint-Maixent-l'Ecole
Wikipédia : St-Maixent-l'Ecole, Médiathèque de St-Maixent-l'Ecole
C.A.U.E.79*